

Ishida, Takeshi. *Japanese Political Culture : Change and Continuity*. New Brunswick (N.J.), Transaction Books, 1983, XVIII et 173 p.

Louise Louthood

Volume 15, Number 2, 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701687ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701687ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Louthood, L. (1984). Review of [Ishida, Takeshi. *Japanese Political Culture : Change and Continuity*. New Brunswick (N.J.), Transaction Books, 1983, XVIII et 173 p.] *Études internationales*, 15(2), 455–456. <https://doi.org/10.7202/701687ar>

pays caractérisé actuellement par une économie de mono-production et de mono-exportation qui est dépendante et qui se trouve au premier stade du développement.

Jamal SAGHIR

*Département de science politique,
Université Laval.*

JAPON

ISHIDA, Takeshi. *Japanese Political Culture: Change and Continuity*. New Brunswick (N.J.), Transaction Books, 1983. XVIII et 173 p.

Comme l'indique le titre de ce recueil, Takeshi Ishida, professeur de science politique à l'Université de Tokyo, cherche ici à mettre en lumière les éléments de continuité et de rupture dans l'évolution de la culture politique japonaise. D'emblée, l'auteur justifie le bien-fondé de son entreprise en notant que, d'une part, bien peu d'auteurs japonais voient leurs oeuvres traduites dans l'une des langues occidentales et que, d'autre part, la tendance à observer la réalité japonaise avec des « yeux occidentaux » est encore dominante (p. IX). Après avoir présenté les principaux traits sociaux et culturels qui caractérisent le Japon moderne, l'auteur étudie successivement l'interprétation par les Japonais de la théorie de Max Weber et l'accueil réservé par eux à différentes idéologies occidentales pour, ensuite, se pencher sur la culture politique japonaise à l'ère du fascisme. Dans une dernière étape, Ishida s'interroge sur la réalité sociale et psychologique que recouvre, pour les Japonais, le concept de paix. Si les intitulés des première et troisième partie de l'ouvrage en décrivent parfaitement le contenu, le titre de la deuxième partie ne la distingue pas vraiment des deux autres qui, à des degrés divers, nous parlent aussi du « Japon dans une perspective comparative* » : ainsi, la mise en parallèle, dans la dernière partie, des connotations variées du concept de paix selon les cultures constitue une tentative non moins intéressante dans le genre.

À vrai dire, le débat sur l'à-propos d'un titre se révélerait un peu vain si ce n'était qu'il nous amène à souligner l'importance heuristique d'un procédé, soit une approche comparative attachée particulièrement à l'observation des facteurs culturels. Riche d'une expérience dans l'enseignement qui l'a mené en Europe, aux États-Unis et au Mexique, Ishida se trouve particulièrement bien placé pour expliquer la culture japonaise en se référant, plus ou moins régulièrement, aux autres cultures asiatiques mais également à la culture occidentale entendue largement. Dans cette optique, le rôle joué par les traditions religieuses est particulièrement intéressant en ce qu'elles éloignent et rapprochent à la fois l'Orient et l'Occident : éloignement sur le plan socio-politique puisque, par exemple, les droits démocratiques s'implanteraient plus difficilement dans un pays où la religion ne prêche pas l'égalité des humains (p. 33); rapprochement sur le plan de l'esprit puisque, selon l'auteur, l'absence de valeurs transcendants serait « un des éléments les plus importants* » pour expliquer la facilité avec laquelle les Japonais introduisent et adaptent des idées qui, bien qu'étrangères, ne heurtent pas leurs valeurs fondamentales (p. 70). Un facteur d'ordre géographique, l'insularité, joue dans le même sens : en favorisant l'intégration du pays, elle annihilerait les craintes de perte de l'intégrité nationale (pp. 12 et 26).

L'auteur ne fait pas preuve de rigueur uniquement dans les comparaisons que nous pourrions qualifier d'horizontales. Son étude de l'évolution de la culture japonaise se révèle d'ailleurs plus approfondie. Plus nombreuses, les « comparaisons verticales » illustrent éloquemment l'évolution des deux valeurs fondamentales de la société japonaise, la conformité et la compétition, dont les mutations inscrivent les changements dans une continuité indiscutable. À l'extérieur, l'ancienne concurrence militaire avec l'Occident se serait muée en rivalité économique (p. 15), alors qu'à l'intérieur la compétition favoriserait désormais la loyauté optimale envers la famille et l'entreprise plutôt qu'envers l'État (p. 41), la conformité se réalisant surtout au niveau de la consommation (p. 40). Deux chapitres seulement ont été écrits spécialement pour cette

publication. L'un d'entre eux, intitulé "Westernism and Western "Isms"", présente une conclusion particulièrement intéressante. Selon Ishida, la « tendance accrue à la diversification des « ismes » a résulté en une stagnation pluraliste* (p. 84) ». Si la réalité ainsi décrite n'est en elle-même guère attrayante, elle amène l'auteur à établir brièvement un parallèle avec la situation des autres pays très industrialisés (p. 84). Trop rapidement esquissée, la tentative ouvrirait selon nous la voie à des réflexions fécondes.

Nous touchons ici l'unique « gros » défaut de cet ouvrage. Constitué d'articles écrits pour la plupart à des moments et avec des buts différents, le recueil présente les avantages et les failles presque inhérents à ce genre d'entreprise. D'une part, l'attention du lecteur se trouve éveillée par des perspectives variées mais, d'autre part, il risque fort de déplorer le caractère plus ou moins artificiel de l'ordonnance des chapitres mais, surtout, les inévitables redites et un certain manque de profondeur qui peut tout aussi bien être attribué à des contraintes matérielles qu'à l'envergure même du sujet. Toutefois, même si l'édition originale de certains chapitres remonte à plus de dix ans, l'actualité de la publication présentée ici ne suscite aucun doute, et cela pour deux raisons : d'abord, parce que les modèles culturels évoluent lentement, ensuite parce que la décision récente d'intensifier la coopération militaire américano-japonaise rend particulièrement pertinentes les réflexions de Takeshi Ishida sur le pacifisme japonais.

LOUISE LOUHOOD

Département de science politique
Université de Montréal

KATAOKA, Tetsuya. *Waiting for a "Pearl Harbor": Japan Debates Defense*. Stanford, Hoover Institution Press, 1980, 95 p.

Waiting for a "Pearl Harbor" tient plus du pamphlet que de l'ouvrage scientifique.

* C'est nous qui traduisons.

L'objectif de Kataoka est nettement polémique : il veut montrer au lecteur que le Japon est une « démocratie commerciale pacifiste » qui « n'a pas la possibilité de prendre en main ses besoins légitimes de défense avant qu'une crise ne survienne » (p. 1). Pour ce faire, l'auteur illustre les raisons passées et présentes de ce regrettable état de choses et évalue les dangers qui résultent, pour le Japon, d'une position de défense négligée et totalement inadéquate. Kataoka termine son « étude » par un vibrant plaidoyer en faveur d'une augmentation importante des dépenses militaires du gouvernement de Tokyo.

L'auteur considère la défaite écrasante du Japon lors de la Deuxième Guerre mondiale et l'occupation militaire américaine subséquente (dont le point culminant a été l'imposition de la soi-disant « Constitution de paix de MacArthur » qui, entre autre, empêchait Tokyo de se doter de plus que le strict minimum nécessaire à son « auto-défense »), comme les fondements du caractère pacifiste de la nation. "The sense of remorse, guilt, shame, penitence, and withdrawal that afflicted the Japanese upon defeat in World War II," écrit Kataoka, "was amplified by the Far Eastern Military Tribunal's proceedings and by many occupation reforms ..."

Many occupation-instituted reforms were designed specifically to insure Japan's peaceableness. Her entire educational system was changed; and SCAP supervised the writing of new textbooks to instill the idea that, to use a MacArthur phrase, Japan should become the "Switzerland of Asia". Judo was banned because it was considered a martial art. Wartime leaders who had escaped trial were purged from public office. The media were under tight censorship. These and a myriad of other measures buttressed and reinforced the verdict of the Far Eastern Military Tribunal. (pp. 8-9).

Trente ans après Hiroshima, Nagasaki et les cérémonies officielles de capitulation à bord du *Missouri* dans la Baie de Tokyo le 2 septembre 1945, les Japonais sont encore pris « dans l'inertie de leur passé pacifiste » (p. 44). En 1978, une « controverse sur la